



3 1761 07533655 2

Silva, J. P. N. (Joaquim  
Possidonio Narciso) da  
Memoire de l'archeologie  
sur la veritable signification  
des signes qu'on voit graves  
sur les anciens monuments  
du Portugal

CN  
1040  
S5



MÉMOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

SUR LA VÉRITABLE SIGNIFICATION

DES

SIGNES QU'ON VOIT GRAVÉS

SUR

LES ANCIENS MONUMENTS DU PORTUGAL

PAR

LE CHEVALIER J. P. N. DA SILVA

Architecte de S. M. le Roi du Portugal,  
membre honoraire et correspondant de l'académie royale d'archéologie de Madrid,  
et de l'institut royale des architectes britanniques,  
membre honoraire et correspondant de la société pour la propagation  
de l'architecture des Pays-Bas,  
membre honoraire de l'institut des architectes de New-York,  
membre associé de l'ancienne académie  
de Saint-Lucas de Rome, et membre correspondant de la société impériale  
et centrale des architectes de Paris,  
fondateur de la société des architectes civils portugais et du musée  
d'archéologie à Lisbonne,  
architecte de la première classe du ministère des travaux publics, et associé  
de l'académie royale des beaux-arts de Lisbonne, etc. etc.



# MÉMOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

SUR LA VÉRITABLE SIGNIFICATION

DES

# SIGNES QU'ON VOIT GRAVÉS

SUR

LES ANCIENS MONUMENTS DU PORTUGAL

PAR

LE CHEVALIER J. P. N. DA SILVA

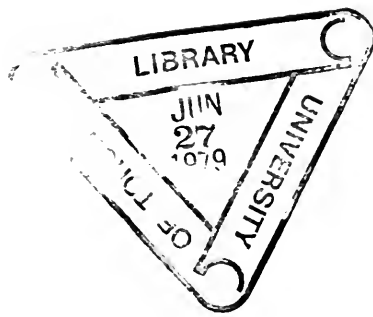
ARCHITECTE DE S. M. LE ROI DU PORTUGAL, MEMBRE HONORAIRE  
ET CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE MADRID, ET DE L'INSTITUT ROYAL  
DES ARCHITECTES BRITANNIQUES,  
MEMBRE HONORAIRE ET CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ POUR LA PROPAGATION  
DE L'ARCHITECTURE DES PAYS-BAS, MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT DES ARCHITECTES DE NEW-YORK  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'ANCIENNE ACADÉMIE DE SAINT-LUCAS DE ROME,  
ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE DES ARCHITECTES DE PARIS  
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES CIVILS PORTUGAIS ET DU MUSÉE  
D'ARCHÉOLOGIE À LISBONNE  
ARCHITECTE DE LA PREMIÈRE CLASSE DU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS, ET ASSOCIÉ  
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE LISBONNE, ETC., ETC.

---

LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1868



CN  
1940  
SE

Mémoire de l'archéologie  
sur la véritable signification des signes qu'on voit gravés  
sur les anciens monuments du Portugal, appartenant  
à l'architecture du moyen-âge

En faisant publier le résultat de nos recherches sur l'interprétation qu'on peut donner aux différents signes, avec lesquels les ouvriers tailleurs-de-pierre ont marqué les pierres des édifices, qui ont été bâtis en Portugal pendant le moyen-âge, et qui existent, non seulement sur les monuments religieux, mais aussi sur les civils, c'est dans l'intention de tâcher de découvrir si la signification supposée qui leur a été attribuée, est ou non la véritable. On les a regardés comme des signes symboliques, vu que dans ce temps-là, les ouvriers tailleurs-de-pierre et les maçons étaient rassemblés et initiés secrètement dans les mystères difficiles de leurs métiers. De cette manière ils étaient seuls capables de construire ces hardis édifices, ces monuments extraordinaires qui excitent encore aujourd'hui notre grande admiration; malgré que ce ne soit plus un mystère connaître les règles de la stéréotomie, ni la manière de donner la stabilité nécessaire pour assurer la solidité de ces grandioses édifices, que nous ont laissé les générations éteintes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, et qui méritent nos tributs d'éloges pour les travaux qu'ils ont exécutés à cette époque.

Désirant connaître à fond l'origine de l'invention de ces signes, il est de notre devoir d'éclaircir ce point autant que possible; et pour le rendre plus facile nous publions un grand nombre de ces marques, que nous avons copié de plusieurs édifices qui existent dans ce pays, et par leur comparaison on aura aussitôt la preuve, que ce que quelques personnes avaient pensé sur cette question assez confuse, était dénué de tout fondement; ce qu'il faut sans doute attribuer à n'avoir encore paru aucun travail comparatif pour aider à trouver qu'elle serait la signification de ces divers signes. Nous n'avons pas la vanité de déchiffrer cet énigme, mais tout simplement de tâcher de faciliter le moyen pour qu'une

autre personne plus intelligente et plus érudite puisse résoudre cette question si problématique jusqu'à présent.

Monsieur le Comte de Raczyński a été le premier qui a fait graver dans son remarquable ouvrage *Les Arts en Portugal*, trois planches avec quelques signes copiés du château de Freixo de Espada à Cinta, de ceur de Moncorvo, de Numão, de Lamego et de Beja; il est disposé à croire que ces signes étaient choisis par les franc-maçons pour se reconnaître<sup>1</sup>; parceque les ouvriers qui appartenaient à cette société, et qui pendant le moyen-âge parcouraient l'Europe-Centrale pour exercer leurs métiers, bâtirent les monuments du style ogival. Nous avons fait imprimer d'autres signes dessinés d'après les plus remarquables édifices du Portugal, pour les mettre sous les yeux des amateurs qui se livrent aux études de l'archéologie; et en même temps nous voulons faire voir qu'on ne saurait admettre l'opinion de ceur qui ont cru que leur signification était maçonnique.

Les édifices que nous avons choisis pour copier ces signes sont: le château de Leiria; l'église de Sainte Croix et celle de Sainte Clara (l'ancienne), la Cathédrale (l'ancienne) de la Ville de Coimbra; l'église de Saint Jean d'Alporan, celle de la Graça et de Saint François de la Ville de Santarem; les églises de Saint Jean, Sainte Marie d'Olivier et celle du Couvent de la Ville de Thomar; les Cathédrales de Lisbonne, Porto, Braga, Guimarães et d'Evora; les églises et les couvents de Batalha, de Belem, d'Odivellas et de Setubal; l'église du Carmo de Lisbonne; le palais royal de la Ville de Cintra et l'ancien cloître faisant partie du château de S. M. le Roi D. Ferdinand, dans la même ville; ainsi que les signes des châteaux de Numão, Lamego et Moncorvo, copiés d'après l'ouvrage de Mr. le Comte de Raczyński.

La première chose à remarquer, c'est que tous les signes gravés sur ces différents édifices ne sont pas identiques! Et pour quelle raison ne voit-on pas de pareils signes sur les autres monuments bâtis dans les pays étrangers à cette même époque, et de semblable architecture? Quand tous les archéologes sont d'accord sur la fondation de ces sociétés maçonniques, qui étaient chargées de faire ces constructions<sup>2</sup>, et qu'elles jouissaient de tant de considération jusqu'à

<sup>1</sup> Ce qu'il importe de connaître c'est l'origine et la signification de ces marques. Il est permis de supposer que les corporations des architectes et des maçons se servaient de certains signes dans ses réceptions et dans ses relations artistiques. Or ces signes ont pu être conservés par la maçonnerie moderne; celle-ci a pu aussi tirer son origine de l'autre; mais avec le temps la maçonnerie, comme association secrète, a tellement changé de but et de nature qu'elle est devenue une chose toute différente, etc.

MR. LE COMTE RACZYŃSKI, *Les arts en Portugal*.

<sup>2</sup> Jamais le système taïque (l'ogive) n'aurait triomphé, si ceux qui le soutenaient n'eussent été que des individus isolés. Aux associations monacales, dépositaires des traditions hiératiques, il fallait opposer d'autres associations organisées avec assez de force pour durer et pour devenir à leur tour gardiennes de traditions, avec assez de mystère pour ne pas éveiller dès le début de dangereuses résistances. Telles furent les *Confréries maçonniques, les fraternités de constructeurs (Fraternitates)*, dont l'existence dès le XII<sup>e</sup> siècle ne saurait être mise en doute. Il est vrai que c'est seulement vers la fin du XIV<sup>e</sup>, et principalement aux bords du Rhin, que la grande institution des franc-maçons commença à prendre un caractère historique, c'est alors qu'elle s'organisa sur une vaste échelle, et qu'elle chercha à donner à ces statuts une nouvelle autorité; mais cela même est une preuve qu'elle existait depuis longtemps.

MR. VITET, *Études sur l'histoire de l'art*.



recevoir la très-puissante protection des ordres religieux, et encore celles des Princes et Des Papes<sup>3</sup>.

En second lieu, pourquoi ces ouvriers franc-maçons, qui marchaient tous ensemble pour aller exécuter leurs travaux, même ceux de leur pays et ailleurs, se transportant avec leurs familles dans les pays étrangers<sup>4</sup>, auraient-ils mis ces signes sur les pierres puisque tous leurs compagnons se connaissaient pour leurs associés? Car il n'y avait que les initiés ou affiliés à leurs loges, qui étaient admis à prêter concours à faire ces belles constructions; et pouvoir de cette manière se protéger réciproquement, comme de loyaux frères, et surtout conserver entre eux les secrets de leur métier<sup>5</sup>. Pourquoi donc montrer ces marques à tout le monde, si c'était (comme on dit) dans l'intention de se reconnaître pour franc-maçons, si tous ces ouvriers se connaissaient déjà pour frères?! Et d'ailleurs leur était-il permis de rendre publiques ces signes, s'ils étaient réellement ceux du Rite dans lequel il avaient été initiés?

En dernier lieu, si ces signes étaient positivement caractéristiques de l'ordre maçonnique, ils devaient sans aucun doute paraître identiques sur tous les édifices; parceque le quadré hiéroglyphique étant composé d'un certain nombre de figures, et la maçonnerie n'ayant au commencement qu'un seul Rite, ce devaient être nécessairement qu'ils auraient employé dans les cas urgents pour se reconnaître, ou se correspondre; mais jamais pour s'en servir inutilement, et les exposer aux regards du public, ou des profanes.

De la réflexion attentive sur toutes ces objections, et aussi parce qu'il existe une si grande diversité de ces signes, nous croyons déduire une preuve assez

<sup>3</sup> Il est certain du reste que, hors des cloîtres, il y avait aussi des troupes d'ouvriers laïques qui travaillaient sous la direction des ecclésiastiques. Les maçons étaient associés entre eux, de même que les membres des autres corps de métiers. Bien que ce ne soit que du XII au XIII siècle, que les corporations s'organisent d'une manière ostensible, rédigeant leurs statuts, une foule de circonstances prouvent que leur existence remonte à une époque plus reculée. Ces corporations de maçons, jouissant de privilèges exclusifs, et qui, après avoir passé par divers degrés d'apprentissage, étaient reçus maîtres, avaient le droit d'exercer, partout et pour leur compte, leur profession. Les souverains dans chaque royaume accordèrent des privilèges aux confréries de franc-maçons, et les papes les leur garantirent pour les pays catholiques où ils allaient travailler.

DR. LOUIS BATISSIER, *Histoire de l'Art Monumental*.

<sup>4</sup> La rapidité avec laquelle le nouvel art (ogivale) se propageait doit être attribuée à deux causes: d'abord à l'état des esprits, qui aspirent vivement aux améliorations; puis à une organisation particulière à celle de la franc-maçonnerie. Des corporations d'ouvriers étaient instituées depuis longtemps déjà, quelques unes sédentaires, d'autres nomades, et avaient largement contribué aux progrès qui s'étaient accomplis dans l'art des constructions avant l'avènement de l'architecture ogivale. Chefs et ouvriers sont animés d'une même pensée, partout le même dévouement à l'œuvre commune. La victoire ne pouvait être douteuse.

MR. LÉONCE REYNAUD, *L'art de l'architecture*.

<sup>5</sup> Les constructeurs laïques, formés antérieurement parmi les frères convers des convents, purent s'émanciper et travailler en ne se soumettant plus à leurs maîtres, qu'ils surpassèrent même dans leur art. Les difficultés et les conditions impérieuses qu'imposait la technique des nouvelles constructions embarrassèrent les ecclésiastiques et ils durent se retirer souvent devant les embarras qu'elles leur suscitaient. Vers la fin du XII siècle il se forma des architectes, des tailleurs-de-pierre et des maçons capables qui se réunirent en une corporation spéciale lorsque leur nombre devint considérable. Ils formèrent d'abord un corps séparé, séculier, ne relevant que de l'autorité royale.

Malgré l'absence de preuves écrites, de documents historiques, il est vraisemblable que des corporations de constructeurs laïques existèrent en Allemagne dès le XII siècle. Dans l'année 1275 l'empereur Rodolphe octroya une charte particulière aux constructeurs établis à Strasbourg, qu'en 1278 le pape Nicolas III leur délivra un bref d'indulgence, renouvelé par ses successeurs dans la suite, et en dernier lieu par Benoît XII. Mais l'idée d'une réunion de tous les constructeurs de l'Allemagne ne fut réalisée qu'en 1459; une assemblée générale eut lieu à Ratisbonne. D'autres assemblées semblables eurent lieu à Spire en 1464 et en 1469, et en fin, en 1498, l'Empereur Maximilien ratifia à Strasbourg les statuts des loges maçonniques allemandes.

MR. DANIEL RAMÉE, *Histoire générale de l'architecture*.

positive pour nous convaincre que ces figures ne sont nullement symboliques, et ne sauraient avoir aucune signification complète; car, pour cela il aurait fallu que ces signes fussent gravés dans un certain ordre; cependant on ne trouve cela aucunement sur les édifices que nous avons examinés, et dont nous présentons les marques: on les voit au contraire placés sur des pierres à différentes hauteurs et sans qu'ils aient aucun rapport entre eux, et d'ailleurs un grand nombre se trouvent placés dans une position contraire, malgré qu'ils soient semblables pour la forme. Nous nous réservons d'expliquer ici après la raison de cette ressemblance des signes entre eux: ainsi que le motif pour lequel les mêmes signes se trouvent plusieurs fois répétés sur quelques-uns de ces monuments.

Il est hors de doute, que l'habitude de graver ces marques sur les édifices au moyen-âge en Portugal, était une chose très-nécessaire; car on ne saurait supposer que cette constante répétition ne fût qu'une puérité, ou que se fût un sot amusement de la part de tants d'ouvriers de marquer des pierres en si grand nombre, et sur tous les édifices, sans qu'il y eût pour cela une nécessité obligatoire. Nous tâcherons dans ce mémoire de donner une explication plausible, en attendant une autre plus convaincante; nous offrons celle qui nous a le plus frappé dans nos recherches minutieuses; si elle ne satisfait pas entièrement les amis de la science, peut-être appellera-t-elle l'attention des personnes plus compétentes, qui la feront dériver d'une autre origine, et dont les érudites démonstrations par leur véracité entraîneront la conviction de tous.

L'architecture ogivale a élevé ces constructions extraordinaires dans les pays catholiques au moyen-âge à l'époque où la foi était dans toute sa vigueur; et quand même le sentiment religieux des peuples n'aurait pas été si exalté, les artistes et les ouvriers de cette époque n'auraient pu exécuter ces édifices, bâtis d'une manière si admirable par la hardiesse de leur conception, et par la difficulté de leur travail, et leur donner au même temps cette agréable harmonie qu'on observe dans ses grandioses constructions; cela étant dû au constant accord et à la obéissance passive établie parmi les différents artistes et les ouvriers désireux de mettre en pratique les beaux plans de l'habile Maître Maçon; tous étant alors également pénétrés de ce sentiment religieux, qui avait tant d'empire sur les idées des habitants de l'Europe à cette époque.

Pour pouvoir exécuter des travaux aussi importants il a été nécessaire d'avoir beaucoup d'ouvriers, d'autant plus qu'on faisait de semblables travaux en plus d'un pays,<sup>6</sup> et presque en même temps; et pour l'exécution desquels on donnait la préférence aux ouvriers les plus habiles, et ceux-là étaient précisément de la

<sup>6</sup> Les loges maçonniques augmentèrent de plus en plus. Bientôt ces corporations se répandirent en France, en Angleterre et en Allemagne, où elles furent employées presque exclusivement par les ordres religieux. Les abbés, les prélats, tenaient à honneur d'entrer dans l'ordre des francs-maçons, ce qui ajoutait infiniment à la considération et à la stabilité de cette institution. Tous les frères étaient liés entre eux par un contrat solidaire d'hospitalité, de secours et bons offices, ce qui leur permettait de faire à peu de frais et en sûreté les plus longs voyages. Ils étaient divisés en groupes de dix hommes dirigés par un maître maçon. Ils campaient autour des édifices qu'ils élevaient, et leur besogne achevée ils allaient chercher fortune ailleurs. Les principales villes du royaume avaient leurs ouvriers réunis en corporation, ayant leurs statuts particuliers, et jouissant des droits de citoyens.

Société des franc-maçons; pour ce motif ils étaient recherchés par tout pour ces constructions<sup>7</sup>.

Quoique le nombre de ces adeptes fût considérable, cependant il en fallait davantage pour satisfaire à tant de travaux en train d'exécution: c'est pourquoi ils ont été appelés à venir aussi travailler aux monuments du Portugal, avant et pendant les travaux de l'église et du couvent de Batalha.

Il y a encore une autre raison bien plus forte pour confirmer l'opinion qui nous allons donner sur cette question; c'est que les travaux ne marchaient pas bien vite; non seulement à cause des grandes dimensions données à ces édifices, mais surtout parce qu'on employait de pierre de taille de petit volume, et toutes ces constructions étaient faites avec des pierres des parements faits sur toutes leurs faces; ce qui augmentait considérablement la main-d'œuvre; le seul moyen dont on s'était avisé pour éviter cet inconvénient et pour activer les travaux, et en même temps pour obtenir plus de gain aux ouvriers, c'était de leur donner à forfait la coupe de ces pierres, d'après les dimensions données et ornées suivant les dessins de l'architecte. Cependant pour faire les paiements à un si grand nombre d'ouvriers sans se tromper, pour savoir au juste ceux qui avaient fait les différentes ouvrages dont ils étaient chargés, car on ne pouvait perdre du temps à attendre que toutes les pierres fussent prêtes avant de commencer à les mettre en place; les ouvriers façonnaient leurs pièces les unes après les autres; et pour éviter de changer leur travail l'un par l'autre, les tailleurs-de-pierre avaient l'habitude de marquer leurs pièces d'un signe convenu, comme représentant leur signature, ou paraphes, pour qu'on sût combien il leur était dû pour leur travail. Voilà la raison, selon nous, pourquoi on remarque tant de signes différents, non-seulement sur le même monument, comme sur les autres qui existent en différentes provinces du Portugal<sup>8</sup>; et pourquoi ils se trouvent sur ces pierres en divers endroits. Car les maçons ne pouvant attendre que le même tailleur-de-pierre achevât toutes les pierres d'une même assise, pour remplir des murs si gros, ce qui aurait été impossible, à proportion qu'il finissait les pierres commandées, on lui en faisait commencer d'autres pour un autre endroit, et pour être posées plus haut; puisque d'autres ouvriers étaient en

<sup>7</sup> Il ne saurait être mis en doute que la plupart des cathédrales gothiques sont l'œuvre des corporations d'architectes ou maçons libres, dont les franc-maçons du dernier siècle ont tiré leur origine. On prétend que ce fut un anglais nommé *Stephan Stephens* que fut invité à se charger de la construction de Batalha, couvent en Portugal. Il est hors de doute que *Stephan* faisait partie des *free and accepted Masons*, qui avait en Angleterre leur centre à York, *grand-loge of freemasons at York*. Il y avait également dans toute l'Allemagne vers le fin du moyen-âge des corporations de constructeurs et des associations d'ouvriers qui allaient de ville en ville et se chargeaient de construire des cathédrales et des édifices publics; et qui gardaient secrets les perfectionnements et les découvertes que leurs études et leur expérience leur faisaient faire dans leur art.

MR. FALKENSTEIN, bibliothécaire de Dresde, *Les arts en Portugal*.

<sup>8</sup> Par la seule comparaison des signes qu'on a trouvé gravés sur les pierres de monuments anciens dans ce pays, on pourra connaître aussi en quelle année tel édifice a été bâti; aussitôt qu'on ait la certitude de l'année de la construction d'un autre, pourvu toutefois qu'ils soient tous les deux du même style.

NOTE DE L'AUTEUR DE CE MÉMOIRE.

• Le premier architecte qui s'occupa de tracer le plan de cet édifice et qui en dirigea l'exécution vaste, difficile et compliquée fut l'artiste portugais *Alphonse Domingues*; et l'architecte qui a achevé les travaux a été le portugais *Matheus Fernandes*.  
 EN SAN LOUIS. Mémoire historique sur le monument de Batalha

train de préparer les autres pierres qui devaient se joindre à celles que leurs compagnons antérieurement avaient achevées.

À cette époque le peuple ne savait pas écrire, et pour cela les ouvriers étaient obligés de se servir de certains griffonnages qui désignaient chaque individu en particulier; cet usage passait de père en fils, de la même manière c'était l'habitude dans ce temps là (comme encore aujourd'hui dans beaucoup de familles), que les fils exerçaient le même métier que leurs pères<sup>9</sup>. Voilà encore une raison de plus pour nous faire croire que des signes pareils qu'on voit sur les édifices des provinces du Portugal, que les tailleurs-de-pierre d'une telle localité (et par la date de l'édifice il sera facile de savoir où l'ouvrier a été d'abord employé), ont aussi pris part à la construction de tel monument du même style dans cet endroit.

Notre supposition sur ce point, nous conduit encore plus loin; car elle nous fait connaître aussi combien d'ouvriers de la même famille, c'est-à-dire ayant un même surnom, auraient travaillé au même édifice et à la même occasion: et pour parvenir à savoir cela, il suffit de remarquer la seconde marque ajoutée au signe spéciale qu'ils avaient adopté pour eux; laquelle sera alors identique pour tous leurs parents; ces signes seront indiqués par un zéro 0, un triangle  $\Delta$ , un disque  $\odot$ , une petite croix  $\ddagger$ , et un trièdre  $\triangleleft$ , joint à cette figure ou séparé d'elle. Planches 6, de 9 à 12; 17, 18; de 21 à 24; 27, 29, de 30 à 33; de 35 à 37, de 39 à 41, et 45.

Nous pouvons aussi nous assurer si le même ouvrier a fait tout seul un ouvrage complet. Dans ce cas on trouvera sur la pierre un signe seulement; exemple qu'on voit dans les parties isolées de la construction, ou sur des objets de petite dimension. Comme on remarque sur la jolie porte de la chambre à coucher de S. M. la Reine, et celle des appartements de S. M. le Roi D. Ferdinand, dans le palais Royal de Cintra. Planche 33, fig. M<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Cette habitude était tellement générale en Portugal, que même pendant le règne du roi D. Jean V, les tailleurs de pierres ou les maîtres carriers marquaient les pierres fournis par eux pour la construction du grand aqueduc de Lisbonne de l'an 1738; c'est-à-dire six siècles après; mais alors, presque toutes les pierres sont marquées avec des lettres majuscules romaines, vu que l'instruction publique était déjà plus répandue; cependant, on voit aussi les lettres de ces signes placées également de travers, ce qui vient encore confirmer notre opinion à cet égard, et sur la nécessité obligatoire de faire mettre ces marques dans le seul but de pouvoir faire le payement aux ouvriers.

Nous donnons une planche supplémentaire pour montrer de quelle façon, dans le XVII<sup>e</sup> siècle, les ouvriers faisaient ces marques, et aussi pour rendre public le fait, que ce superbe aqueduc a aussi des signes gravés sur ses pierres, ce dont personne n'avait encore parlé jusqu'à présent.

NOTE DE L'AUTEUR DE CE MÉMOIRE.

<sup>10</sup> Nous avons aussi remarqué, que sur les pierres le plus aisée à façonner, elles étaient gravées avec des signes les plus simples de faire, tels qu'un cercle, un carré, un triangle, ou une parallélogramme rectangle; comme on peut examiner sur les marques qui nous donnent des édifices, d'Alcobaça, Cintra, Batalha, Belem, cathédrale de Porto, église de Saint Martin (••) et celle du Bon Dieu à Setubal; les châteaux de Leiria, Moncorvo et Freixo de Espada à Cinta (••). Ces figures sont indiquées avec les lettres Z Z. Toujours ces marques sont elles-mêmes sur les pierres des angles des édifices, sur les piliers des cloîtres et les contreforts des voutes; travail qu'on faisait faire aux ouvriers moins habiles, parcequ'il était très facile d'exécution; les imperfections de leurs marques font voir bien leur savoir faire.

NOTE DE L'AUTEUR DE CE MÉMOIRE.

• Cette église a été détruite par le tremblement de terre de 1755, mais on a profité des pierres de la primitive église, lesquelles ont servi pour faire les chénes des angles de cette nouvelle construction, où on y voit les signes qu'on avait gravés anciennement.

NOTE DE L'AUTEUR DE CE MÉMOIRE.

•• De semblables signes sont gravés aussi sur les pierres du grand aqueduc de Lisbonne. Planche 45, figures Z, Z.

On pourra nous faire une objection sur la manière dont nous prétendons expliquer le motif pourquoi on a mis les signes sur les pierres des édifices construits pendant le moyen-âge; car si ils étaient posés d'après notre conjecture, pour que ces signes servissent à montrer combien de pierres chaque ouvrier avait façonnée par semaine pour le même monument, et savoir par leur nombre ou cubage quelle devait être la somme à recevoir pour son travail; alors si cette marque avait été mise expressement pour cela, elle aurait dû être posée sur toutes les pierres. A cette observation, qui paraît avoir quelque fondement, nous répondons sans hésitation, que ce n'est pas une raison si les marques ne sont pas apparentes sur toutes les pierres, car elles peuvent se trouver sur les faces cachées dans l'épaisseur des murs, comme nous avons remarqué sur le portail de la vieille cathédrale de Coimbra, ayant vu ces signes III, planches 2 et 3, étant cachés derrière les fûts des colonnes, et ils ne seraient pas apparents aujourd'hui, si ces fûts ne fussent pas cassés<sup>11</sup>; mais nous croyons inutile ce soin, puisqu'il suffit de compter le nombre de pierres qui se trouvent séparées pour deux signes différents, pour avoir une idée exacte à l'occasion où l'on construisait l'édifice, de la somme que ces pierres pouvait rapporter à chacun des ouvriers.

Il ne doit pas non plus nous surprendre de voir sur ces pierres les signes mis de travers, car cela dépendait de la position qu'avait la pierre à façonner, mise vis-à-vis de l'ouvrier à l'occasion où il finissait son travail; et comme cette marque n'avait aucun rapport avec celles de ses compagnons, il n'y avait absolument aucune signification maçonnique, il lui était très-indifférent que ce signe fût mis sur un côté quelconque de cette même pierre; comme c'était aussi la dernière chose à faire avant de la mettre en place, l'ouvrier la marquait selon la position où elle se trouvait sur son chevalet, ne voulant pas se donner la peine de tourner la pierre pour choisir le côté convenable pour mettre son signe; comme on remarquera sur la position des pierres T, T, T, des planches 2, 3, de 6 à 12; 14, de 16 à 27; 29, 36, 38, 39, 41, 43 et 45. Cela vient encore à l'appui de notre conjecture, comme la plus naturelle sous quelque rapport qu'on la considère.

Quand un même tailleur-de-pierre faisait toutes les pièces d'une colonne, ou un chambranle de porte ou de fenêtre, alors on voit la marque sur la base ou le socle, qui était la place choisie pour mettre le signe adopté par l'ouvrier; cela n'empêche pas que l'on voit sur l'autre colonne ou chambranle de la même baie, une autre marque différente; car cela nous dit clairement qu'un seul ouvrier a fa-

<sup>11</sup> Beaucoup de personnes feront étonnées que nous ayons désigné l'année 1114 pour la construction de cette cathédrale, quand on pense généralement qu'elle fut bâtie par les goths en 610; mais les marques qu'on trouve sur ses pierres font voir qu'il n'est pas possible que ce temple soit de cette époque là; cependant on peut croire avec vraisemblance, que sur le même terrain il a été construit la primitive église. La raison de tout sur les pierres de cette vieille cathédrale, les marques pareilles aux autres anciens édifices, c'est parceque, après la dernière invasion des maures à Coimbra vers l'an 1098, ils ont détruit l'église bâtie par les goths, de fond en comble; et l'évêque D. Gonçalves a été obligé de la rebâtir de nouveau, et seulement son successeur l'évêque D. Michel l'a pu voir achevée dans l'année 1176; voilà pourquoi les pierres ont des signes comment on voit sur les autres anciens édifices qu'il y a dans ce pays.

conné cette partie de l'ouvrage, et que pour cela on ne trouve aucun autre signe sur les autres pierres qui composaient ce travail. Examiner les belles fenêtres de la façade du palais Royal de Cintra, planche 41, fig. R, R, R.

Il n'en n'est pas de même cependant pour les pierres que forment les arcs des voutes ou les arcs-boutants; car chaque pierre a un signe différent, attendu que ces pierres sont taillées d'après les modèles de panneau, de sorte que plusieurs ouvriers pouvaient faire ce travail en même temps; car comme il était nécessaire d'employer ce moyen, pour ne pas faire attendre cette partie de la construction dont dépendait la continuation des travaux; donc il n'est pas étonnant de voir sur chaque pierre un signe spécial, comme il était d'usage de faire<sup>12</sup>; voilà encore un autre exemple qui vient appuyer notre opinion; celle de pouvoir connaître combien il était dû aux ouvriers pour le travail par eux façonné, pour qu'on pût leur donner le payement correspondant.

Finalement, comment pouvait être, que ces signes soient ceux des ouvriers franc-maçons, quand on les a mis sur les pierres de plusieurs monuments plus anciens que leurs confréries fussent organisées?

Les signes hiéroglyphiques plus anciens de la Maçonnerie, qu'on trouve dans les livres imprimés, et dont nous donnons aussi une copie, planche 44, pour qu'on puisse les comparer aux autres trouvés sur les monuments en Portugal, on remarquera tout de suite la grande différence qu'il y a dans la configuration de ceux, que les ouvriers du moyen-âge nous ont laissé gravés sur les pierres; cependant si ces marques avaient quelques rapports avec les signes symboliques appartenant à l'ancien Rite Maçonnique, nécessairement la plupart d'entre eux, même gravés avec beaucoup d'imperfection, devaient sans doute paraître tant soit peu semblables à ceux que l'ordre des franc-maçons avait adopté. Une autre indication très positive que ces signes n'appartiennent pas à l'ordre maçonnique, c'est que les ouvriers ont marqué quelques pierres sur différents édifices avec des signes imitant les caractères romains, onciales et gothiques! Comment pourrions-nous expliquer cette façon inusitée d'indiquer de cette manière sur les pierres que ces ouvriers étaient de franc-maçons?! Cela ne viendra-t-il donner encore plus de force à notre opinion? Démontrant que tous ces signes ont été faits par pure fantaisie, pour servir au but que nous avons exposé, que ces signes servaient uniquement aux tailleurs-de-pierre qui ne savaient pas écrire, de moyen pour marquer le travail qu'ils faisaient; tandis que ceux, qui étaient plus intelligents et en ayant déjà connu la valeur des lettres, auront alors marqué avec les lettres initiales leurs noms ou leurs surnoms pour désigner quelles étaient les pierres par eux façonnées.

Nous avons trouvé gravés sur différents édifices presque toutes les consonnes, comme on peut s'en assurer en examinant les planches que nous donnons.

<sup>12</sup> Comme on voit sur les arcs-boutants de la cathédrale de Lisbonne, planche 9, fig. X, X, X; et sur les arceaux de la galerie de Pilate dans la vieille cathédrale de Coimbra, planches 2 et 3, fig. E, E, E.

Pour tirer tous les doutes à cet égard, on voit sur le mur que fait le fond du beau cloître du convent de Belem à Lisbonne, et qui a la face tournée vers le Nord, plusieurs pierres marquées avec de très-grandes lettres réunies de cette façon SIL, planche 42, ce qui signifie très-clairement le nom de Silva, qui est le surnom de beaucoup de familles portugaises; et dans ce cas il serait le nom de l'ouvrier tailleur-de-pierre, lequel aura travaillé pour ce cloître<sup>13</sup>.

Nous laissons à l'impartialité des personnes données à ces recherches, de faire cette comparaison avec les 344 signes copiés sur les pierres des monuments anciens qui ont été bâtis dans ce pays, et nous leur offrons dans les 43 planches de ce mémoire; pour ce moyen ils pourront former leur jugement sur ce point de l'archéologie, que nous présentons au public pour servir d'étude sur les antiquités de ce royaume. Cette question dans son genre n'est pas la moins intéressante à résoudre sur l'histoire de l'art en Portugal.

Cintra, 17 Mai 1868.

<sup>13</sup> Qu'est-ce qu'on doit penser au sujet de l'époque de la construction de l'édifice où se trouve l'église de Saint Jean d'Alporão à Santarem, qu'on croit, et même certains auteurs ont confirmé être du temps de Jules César, ayant été un temple romain? Comment sera-t-il possible de pouvoir expliquer l'existence des signes sur ses pierres, s'ils étaient de cette époque? Car ils sont semblables aux autres des édifices construits pendant le règne du premier roi D. Alphonse Henriques, c'est-à-dire de la fin du XI au commencement du XII siècle, même sans faire attention au caractère de son architecture; mais surtout en l'examinant on reconnaît, sans hésiter, être positivement du style roman! Tout au plus, ce qu'on peut dire de vrai, c'est qu'il a existé sur ce même emplacement un ancien temple romain.

Le même raisonnement peut servir pour démontrer l'erreur de supposer que cette même construction date du temps des maures; car ni les romains ni les arabes n'ont marqué les pierres avec lesquelles ils bâtissaient leurs édifices; on faisait cela sur les briques pour indiquer qu'elle était leur provenance, ou le lieu de leur fabrication.

On voit donc l'avantage qu'il résulte d'avoir copié et faire la comparaison de ces signes, puisqu'ils nous servent à fixer la véritable époque de la construction des monuments en Portugal, à laquelle une tradition erronée avait donné une origine bien différente de la réelle. Voilà la raison pourquoi nous avons désigné l'année 1117 pour la date de la construction de cette ancienne église de Santarem; car elle paraît être une des 150 que le premier roi portugais a fait bâtir dans son royaume; puisque plusieurs signes sont absolument semblables sur différents édifices religieux fondés par ce monarque, lesquels ont aussi le même caractère architectonique (\*).

NOTE DE L'AUTEUR DE CE MÉMOIRE.

\* C'est en vain que j'interrogeai quelques uns des habitans sur l'histoire de ce témoin (en parlant des ruines des châteaux-forts du Portugal) de toutes les vicissitudes qui la monarchie portugaise a subies; personne ne put me dire ni l'époque de sa construction ni son histoire; la tradition seule rapporte qu'il fut enlevé, etc.

LE COMTE RASZYNSKI, *L'art en Portugal*, tome 28.





# TABLE DE 544 FAC-SIMILES

DES

SIGNES QU'ON VOIT GRAVÉS SUR LES ANCIENS MONUMENTS

DU

## PORTUGAL

ET COPIÉS PAR L'ARCHITECTE J. P. N. DA SILVA

POUR

CE MÉMOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

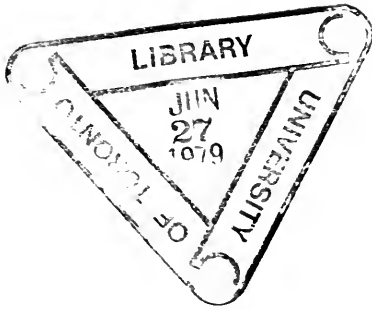
Nombre des planches	Nombre des signes	Noms des édifices	Année de leur construction	Désignations des villes
I	10	Dans la cathédrale de Guimarães . . .	1102 1387 1429	Guimarães.
II	11	Dehors l'ancienne cathédrale de Coimbra . . . . .	1111	
III	12	Dedans la tour de cette église . . . . .	1111	Coimbra.
IV	10	Sur la cathédrale de Braga . . . . .	1170 1112	Braga.
V	9	Dedans la cathédrale de Porto . . . . .	1116 1385	
VI	11	Sur le château de Leiria et dans la chapelle . . . . .	1135 1143 1324	Leiria.
VII	12	Dedans l'église de Sainte Marie d'Olivier . . . . .	1116	
VIII	8	Dehors l'église de S. <sup>t</sup> Jean d'Alporão	1174	Sautarem.
IX	12	Dehors la cathédrale de Lisbonne . .	1117	Lisboa
X	12	Sur les arcs boutants . . . . .	1170 1311	Lisboa.
XI	11	Dehors l'église de Saint Martin . . .	1147	

• Cela indique l'année quand on a fait les restaurations.

Nombre des planches	Nombre des signés	Noms des édifices	Année de leur construc- tion	Designations des villes
XII	13	Sur l'extérieur du château et sur les murs de l'église. . . . .	1214	Freixo de Espada à Cinta.
XIII	12	Sur l'intérieur des murailles du château de Moncorvo . . . . .	1221	Moncorvo.
XIV	9	Sur l'extérieur de la chapelle du château de Numão . . . . .	1038	Numão.
XV	12	Sur l'intérieur de la chapelle, de la sacristie et sur la citerne de Saint Domingos da Queimada. . . . .	1167	Lamego.
XVI	14	Sur l'église du Couvent. . . . .	1153	Alcobaça.
XVII	20	Dedans l'église de Saint Jean. . . . .	1163	Chomar.
XVIII	15	Dans le refectoire du Couvent. . . . .	1170	Alcobaça.
XIX	7	Dedans la cathédrale. . . . .	1186 1376	Evora.
XX	11	Dans le cloître du couvent. . . . .	1220	Alcobaça.
XXI	11	Sur l'église de la Sainte Croix. . . . .	1228 1508	Coimbra.
XXII	14	Dedans l'église de Saint François. . . . .	1242	Santarem.
XXIII	13	Dehors la vieille église d'Odivellas	1267	Lisboa.
XXIV	13	Dedans du vieux couvent de Sainte Claire . . . . .	1287	Coimbra.
XXV	15	Dedans le couvent . . . . .	1323	Chomar.
XXVI	15	Sur la tour de l'église. . . . .	1323	Chomar.
XXVII	14	Dedans la tour et l'église de la Grace . . . . .	1380	Santarem.
XXVIII	9	Dehors l'église du couvent de la Batalha. . . . .	1385	Batalha.
XXIX	11	Dedans l'église du couvent. . . . .	1385	Batalha.
XXX	10	Dedans le cloître royale de ce couvent	1388	Batalha.
XXXI	10	Sur l'église du Carmo . . . . .	1389	Lisboa.
XXXII	17	Dehors cette église. . . . .	—	Lisboa.
XXXIII	13	Dedans le palais royale de Cintra. . . . .	1411	Cintra.
XXXIV	8	Dedans l'église de Saint François. . . . .	1425	Porto.
XXXV	12	Dans la chapelle renfermant le tombeau du roi fondateur. . . . .	1434	Batalha.
XXXVI	12	Sur la chapelle inachevée de ce couvent	1437	Batalha.

\* Cela indique l'année quand on avient fait les restaurations.

Nombre des planches	Nombre des signes	Noms des édifices	Année de leur construction	Désignation des villes
XXXVII	13	Dedans le cloître dernièrement bâti dans ce couvent. . . . .	1442	Batalha.
XXXVIII	14	Dehors et dedans l'église du Bon Dieu	1489	Setubal.
XXXIX	12	Sur l'église du couvent de Belem . .	1500	Lisboa.
XL	16	Dedans le palais royal de Cintra. . .	1503	Cintra.
XLI	10	Dehors le même palais . . . . .	1503	Cintra.
XLII	12	Sur le cloître du couvent de Belem	1507	Lisboa.
XLIII	13	Dedans le château royal de la Pena	1511	Cintra.
XLIV	22	Anciens hiéroglyphiques maçonniques	—	—
XLV	14	Planche supplémentaire avec les signes des pierres du grand aqueduc de la capitale. . . . .	1738	Lisboa.



2545 — Silva *João Francisco Cardoso da* — Mémoire de l'Archéologie sur la véritable signification des signes qu'on voit gravés sur les anciens monuments du Portugal par le chevalier. Lisbonne : Imprimerie Nationale, 1808. In-4°. de 15 pgs. B.

Intéressante et utile. — R.P.C. 000000.

LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE  
1868

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C

39 16

03

16

09

019

7